

**De la Sortie de Guerre à la Guerre froide :
L'Allemagne au cœur des enjeux de culture et de société
Bilan scientifique du PFR 2011–2013**

Corine Defrance

Ce programme s'est proposé d'analyser l'Allemagne de la sortie de la Guerre et de l'après guerre comme « temps de transition » et « espace de transit et de circulations ». Les enjeux de la guerre froide s'y cristallisent. Cette « guerre multidimensionnelle » a pénétré les sociétés jusque dans leur quotidien et a atteint une intensité particulière dans les domaines culturels et sociétaux. Le programme s'est concentré sur le « terrain » allemand, sur lequel sont déclinées les relations entre les anciens Alliés / Occupants et l'implication des deux sociétés est- et ouest-allemandes dans le conflit. La nouvelle culture politique (dénazification, démocratisation, antifascisme, anticommunisme), née d'une circulation d'idées et de personnes, de rapports entre Occupants, Allemands, étrangers sur le sol allemand (notamment les DP) trouve sa traduction dans les conflits idéologiques relatifs à l'éducation et la culture. Le projet s'articule autour : 1. de journées d'études : « Nuremberg : la mémoire du nazisme et du procès du régime » ; 2. un atelier « Changer l'école dans l'Allemagne de l'après-1945 : Perspectives transnationales » ; 3. un atelier « Le cinéma allemand et la Guerre froide » ; 4. un colloque « Personnes déplacées et Guerre froide en Allemagne occupée ».

La question de la mémoire a essentiellement été abordée lors de deux journées d'études à Nuremberg en mai 2012 (organisé par l'IRICE). Ces journées in situ ont été préparées en amont par plusieurs séances du séminaire « Traces de guerre, réparations, enjeux de réconciliation » en 2011-2012. Sur place, il s'est agi d'appréhender la manière dont Nuremberg, jadis qualifiée de « ville la plus allemande de toutes les villes » et constituée en haut lieu de mémoire allemand depuis le XIX^e siècle, est confrontée, dans la politique de gestion du passé, à la mémoire traumatique du nazisme comme à celle de la dénazification. Comment concilier aujourd'hui la mémoire hyper-dominante de la barbarie nazie et les mémoires politiques du Saint-Empire romain germanique ou celle des libertés communales, ainsi que les mémoires intellectuelles et artistiques ? Car le III^e Reich s'est lui-même approprié une partie choisie du passé mythifié, symbolisé par la ville, pour glorifier le nouveau Reich « millénaire ». Ainsi, la politique d'instrumentalisation de l'histoire par les nazis a en grande partie conduit Hitler à choisir Nuremberg pour les grandes orchestrations et parades du parti nazi jusqu'à la guerre (1927–1938) et pour la proclamation des « lois de Nuremberg » (1935). Il faut aussi s'interroger sur les raisons qui ont conduit les quatre puissances occupantes, en 1945, à établir le tribunal militaire international chargé de juger les plus hauts responsables nazis à Nuremberg. Outre les conditions matérielles, le choix a eu force de symbole : la ville des grands rassemblements nazis devenait pour les Alliés celle de la chute du III^e Reich. Le parcours que nous avons fait dans la ville (visite du Germanisches Nationalmuseum, de la vieille ville et du « Kunstbunker », Reichsparteitagsgelände et Dokumentationszentrum, Memorium des procès de Nuremberg) a constitué une enquête de terrain. Chaque lieu a permis de restituer les différents temps de Nuremberg, de comprendre les choix mémoriaux passés et actuels, de décrypter la ville à travers ses enjeux locaux, nationaux et aujourd'hui aussi internationaux. À l'exception du GNM, visité avec une guide du Musée, toutes les visites ont été préparées et guidées par Matthias Gemählich, doctorant à l'Université de Nürnberg-Erlangen, préparant une thèse sur les procès de Nuremberg.

Les deux ateliers jeunes chercheurs ont porté sur deux aspects différents de la culture allemande : l'éducation et le cinéma. Le premier atelier, animé par Christin Niemeyer, sur « cinéma allemand et guerre froide » (Metz, octobre 2012, coorganisation Universités de Metz et de Potsdam, IRICE) a pratiqué l'histoire croisée entre perspectives ouest-et est-

allemandes, mettant au centre de l'étude les interactions, phénomène de concurrence et de démarcation. La question centrale a été de montrer comment le cinéma reflète et crée le choc idéologique de la guerre froide. Deux approches ont alterné : 1. celle de l'analyse des films en termes de *contenu* et aussi de *langage artistique spécifique*. Dans cette perspective, la plupart des interventions ont montré comment le film est un miroir de la guerre froide par les thématiques qu'il aborde (zone frontière interallemande ; Mur de Berlin ; menace nucléaire ; espionnage ; décolonisation et « Tiers Monde ». C'est en même temps un instrument privilégié de la guerre froide, un instrument de propagande qui construit l'émotion politique et un vecteur idéologique puissant ; 2. celle de la circulation des films (notamment par le biais des festivals), des représentations, de la perception et de la réception par les spectateurs, des traces mentales laissées par les films.

Le second atelier, « Changer l'école dans l'Allemagne de l'après-1945. Perspectives transnationales », organisé par Romain Faure en février 2013 à Braunschweig (coopération entre le Georg-Eckert-Institut et l'IRICE), s'est proposé d'inscrire l'histoire scolaire des deux Allemagnes après 1945 dans un contexte transnational dépassant le cadre des occupations. L'atelier s'est structuré autour de trois points : la « rencontre » des acteurs de l'école allemande avec d'autres mondes scolaires au-delà de leurs frontières ; la prise en compte d'une chronologie élargie, prolongeant l'histoire transnationale de l'école allemande au-delà de la période des occupations ; l'Allemagne d'après 1945 comme pays « d'importation » de références et pratiques scolaires étrangères, mais aussi comme « laboratoire » de nouvelles expériences qui ont fait l'objet d'un transfert vers l'étranger. Si la dimension transnationale a été au cœur de l'atelier, le poids de la guerre froide sur les débats de l'époque a été relativisé ; les interventions ont mis en lumière que les circulations s'accélérent après 1945, mais s'inscrivent dans une tradition de circulations, souvent multilatérales et surtout avec des polarisations changeantes. Les contributions ont permis de montrer la pluralité des acteurs officiels et sociétaux des systèmes éducatifs (politiques, enseignants, élèves, familles, Églises, syndicats...), de cerner les agents de la dynamique transnationale (les occupants ; les rémigrants ; les Allemands installés à l'étranger, partis avant pendant et après la guerre. L'accent a été mis sur les formes (imitation/importation ; tentatives d'exportation par les occupants de modèles étrangers en Allemagne, processus de transfert avec adaptation et réappropriation) et les modalités de la circulation (voyages d'études ; rencontres d'étudiants ; congrès d'enseignants et d'universitaires ...). La question des « régimes circulatoires » et des directions de l'échange (la multilatéralité ; les phénomènes de flux et reflux et d'inversion de sens) a été au centre des débats.

Le colloque international « Personnes déplacées (DPs) et guerre froide en Allemagne occupée », organisé du 23 au 25 mai 2013 en partenariat entre l'IRICE et l'Institut Goethe de Paris (Corine Defrance, Juliette Denis, Julia Maspero et Joachim Umlauf) a traité plus spécifiquement des enjeux de société par le biais de la question des DPs. Entre *objets* instrumentalisés de politiques nationales ou internationales et *acteurs* des tensions idéologiques grandissantes, ils occupent une place à part dans l'Europe d'après-guerre en reconfiguration. De l'analyse générale à la monographie géographique ou nationale, de l'étude comparative des trajectoires à celle des conditions d'arrivée et de vie quotidienne, la conférence a ouvert de nouvelles perspectives autant pour la compréhension de l'Europe d'après-guerre que pour l'histoire des réfugiés et des personnes déplacées depuis 1945. Ce colloque a rendu compte de sources inédites (notamment par l'exploitation d'archives russes) et du renouvellement des problématiques, en privilégiant des analyses internationales ou micro-locales, en interrogeant les répercussions politiques, économiques, sociales et culturelles des mouvements de population européens.